

# Stanislav Krapivnik : Leçon d'Iran – La Russie va-t-elle riposter contre l'Estonie ?

Stanislav Krapivnik explique comment la capacité de l'Iran à suivre les États-Unis dans l'escalade pourrait être imitée par la Russie, et que la première étape consisterait à faire un exemple de l'Estonie. Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes le 11 avril 2026, et nous recevons aujourd'hui Stanislav Krapivnik, un ancien officier de l'armée américaine né dans le Donbass et qui y est retourné. Merci encore d'être revenu dans l'émission.

## #Stanislav Krapivnik

Toujours un plaisir.

## #Glenn

Nous voyons donc que les États-Unis ont désormais essentiellement échoué non seulement dans leur guerre par procuration contre la Russie, mais aussi dans leur guerre contre l'Iran. Et cela se produit à un moment très crucial de l'histoire mondiale, alors que le pouvoir est passé d'une hégémonie mondiale à une répartition multipolaire du pouvoir, dans laquelle deux centres de puissance ont désormais résisté à l'armée américaine. Désormais, non seulement le monde est multipolaire, mais, contrairement à l'ancienne ère multipolaire, cette multipolarité est dirigée par des États non occidentaux. En fait, les défaites en Iran et en Russie semblent vraiment intensifier ce déplacement d'un ordre mondial organisé autour de l'Occident. Je voulais simplement vous demander d'abord si vous considérez également ces guerres dans le contexte de l'ordre mondial.

## #Stanislav Krapivnik

Oui, tu sais, l'ironie dans tout ça, c'est que la Russie a toujours essayé — enfin, dans le passé, pas tellement en ce moment — de faire partie de l'Occident. Et l'Occident, lui, a toujours eu tendance à la regarder de haut, en disant : « Eh, tu n'es pas à la hauteur. Tu nous ressembles peut-être, mais tu

n'es pas à la hauteur. » Et maintenant, la Russie a basculé complètement de l'autre côté — en gros, au diable l'Occident. Le pendule oscille : pro-Occident, anti-Occident. Et en ce moment, elle est clairement dans le camp anti-Occident, et elle y restera pendant des années, peut-être des décennies. C'est ironique, parce que l'un des dirigeants de l'Occident est en train de se corroder et de s'effondrer, et la Russie aurait en fait pu être le sauveur de l'Occident. Mais bon, c'est comme ça — les gens que tu repousses aujourd'hui seront peut-être ceux qui te domineront demain.

Donc oui, c'est la main dont tu auras besoin pour te tirer du trou dans lequel tu tomberas demain. C'est pour ça qu'on traite les autres comme on voudrait être traité soi-même. Mais ça, ce sont des valeurs chrétiennes, et l'Occident y a renoncé depuis longtemps. « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse. » Peut-être devrais-tu lire une leçon de morale pendant que tu y es. Cela dit, tu soutiens le génocide à tout-va — ce que, je dois reconnaître, les Européens, les Européens de l'Ouest, à l'exception des Britanniques qui le font encore, ne font pas : ils ne soutiennent pas la politique génocidaire d'Israël. Du moins verbalement, ils ne soutiennent pas les Israéliens. Encore une fois, bien sûr, Merz pleurerait pour Netanyahu, son jouet, son chouchou là-bas — parlant de combien l'Allemagne doit soutenir les Israéliens.

Mais au moins, le fait de faire preuve d'un peu de courage — les Italiens ont cessé toute prétention de soutenir les Israéliens. L'Iran — la partie intéressante, c'est que l'Iran n'a jamais vraiment pu être considéré comme faisant partie de l'Occident. Le gouvernement iranien était très pro-occidental, soyons réalistes. Donc, quand Trump a parlé de « changement de régime », il avait tout à fait raison. Il a opéré un changement de régime générationnel. Les gens qui étaient pro-occidentaux, ceux qui voulaient conclure un accord avec l'Occident — les mêmes qui, pendant quarante ans, n'ont pas développé d'armes nucléaires alors qu'ils en avaient la capacité — parce que le premier article que j'ai vu, dans le \*Jerusalem Post\* en 1986, disait : « L'Iran aura des armes nucléaires dans un mois. »

## **#Glenn**

Je sais, c'est choquant.

## **#Stanislav Krapivnik**

Dans un mois. Et ils battent le même tambour depuis quarante fichues années. Les gens qui voulaient se rapprocher de l'Occident — ils sont tous morts maintenant, ou presque tous. Il en reste encore quelques-uns. Et c'est l'Occident qui les a tués, d'une manière ou d'une autre. Non seulement certaines parties de l'Occident les ont tués, mais le reste de l'Occident s'est ensuite montré moralisateur et les a accusés d'agression pour avoir réagi à une attaque — pour le meurtre de leur peuple et de leurs dirigeants, et le massacre de civils. En particulier, commençons simplement par l'école et les petites filles. Et ceux qui sont venus après appartiennent à la jeune génération — celle dont la psyché s'est formée en combattant le mandataire américain en Irak qui avait envahi l'Iran. Les gens semblent oublier cette partie.

Ce n'était pas seulement une guerre frontalière. L'Irak avait envahi l'Iran lors d'une attaque surprise. Et puis cette longue guerre — Khomeini fils, à dix-sept ans, était fantassin, volontaire pendant deux ans sur les lignes de front, regardant ses amis mourir. C'est cela qui a façonné leur jeunesse et leur mentalité. Il est assez ironique que ce soient ces mêmes personnes que l'Occident a portées au pouvoir, à la fois en Russie et en Irak. Et tu as raison — l'Occident a montré son incapacité à réellement faire quoi que ce soit. Je veux dire, ne nous réjouissons pas que tout soit terminé. Comme le dit le proverbe américain, tout est fini sauf les morts. Et c'est la vérité. Il y aura encore beaucoup de morts, car le conflit en Iran n'est pas terminé. Nous verrons si ce pseudo cessez-le-feu intermittent tiendra jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

Cela donne à Trump une porte de sortie face à sa stupidité tapageuse. Et, tu sais, pour revenir à un autre sujet — enfin, ce n'est pas vraiment un autre sujet. J'ai eu une interview hier avec Robert Barnes, et il m'a dit qu'il tenait l'information de ses sources proches à la Maison-Blanche. Elles étaient proches de Vance et d'autres personnes. Il a dit que Vance travaillait comme un forcené pour garder Trump sous contrôle. Trump est complètement hors de contrôle — ce qui, si tu ne sais pas ce que cela veut dire, vient du fait que les Américains mettaient les Indiens dans des réserves dans le cadre de traités de paix, qui étaient toujours violés — tous ont été violés — commence à juger de qui tu as affaire à partir de petits faits comme celui-là. Ils fournissaient de la nourriture aux Indiens, mais c'était souvent de la viande avariée ou rien du tout.

Et c'est généralement à cause de personnes corrompues du côté de l'offre, des fournisseurs. Et si les Indiens devaient partir chasser, c'était interdit — ils n'avaient pas le droit de chasser — donc ils avaient vraiment le choix entre mourir de faim ou chasser. Mais s'ils partaient chasser, ils quittaient la réserve, d'où vient l'expression. Cela signifie qu'on a enfreint les règles et qu'on est allé dans des zones extrêmes. Et, soit dit en passant, pour les Indiens, cela signifiait que l'armée américaine viendrait les massacrer pour cela. Donc c'était soit la lente famine, soit le combat. Mais dans le cas de Trump, tu sais, « sortir de la réserve » signifie qu'il est parti dans un monde complètement déconnecté. Et il a en fait commencé à devenir désespérément et très dangereusement fou. Alors, où cela va-t-il mener... je ne sais pas. Il est plus probable qu'il reste encore pas mal de morts à venir.

Il reste encore beaucoup de morts à venir en Ukraine. L'avenir est scellé. Même si l'OTAN intervient, même si les Américains arrivent, les Turcs, eux, ne le feront pas. En fait, les Turcs proposent désormais de déplacer leur marine et de bloquer Odessa. Il y a un dicton : « Coucher avec des chiens, attraper des puces. » Et les Turcs ont clairement attrapé les puces ukrainiennes après Odessa. Ils ont soutenu l'Ukraine autant qu'ils ont pu — en leur vendant des armes, en construisant de nouveaux navires pour eux, qui ne seront jamais livrés maintenant. Et l'Ukraine a répondu en attaquant un pétrolier turc dans les eaux turques avec un drone. C'est, pour ainsi dire, une gifle en plein visage d'Erdoğan — ou plutôt un crachat dans son œil. Il ne peut pas laisser passer ça. Et les Turcs sont indignés après tout ce qu'ils ont fait pour les Ukrainiens. Ils auraient dû mieux savoir avec qui ils s'engageaient.

Maintenant, ils doivent gérer la flotte ukrainienne, et les Turcs sont outrés. Ils observent—eh bien, ce revirement, vous savez, la Turquie... l'opinion publique y est probablement à 60 % pro-ukrainienne contre pro-russe. Et maintenant, ce n'est même plus 60 % pro-russe—c'est sans doute plus proche de 80 % pro-russe après l'agression sans retenue de l'Ukraine contre la Turquie. Et, vous savez, il y a encore... comme un nouveau coup porté aux marchés mondiaux, l'Europe a créé un monstre de Frankenstein. Et maintenant, ce monstre de Frankenstein se retourne contre elle. Les prix flambent, et la crise énergétique entraîne l'Union européenne vers le bas encore plus vite. Alors, que fait Zelensky ? Poutine déclare un cessez-le-feu de 30 heures. Zelensky—très probablement, enfin, pas seulement probablement, à 100 %—par l'intermédiaire de l'Azerbaïdjan, des drones ukrainiens ont frappé deux plateformes pétrolières russes en mer Caspienne. Voilà.

Certes, il n'y a pas grand-chose à brûler sur une plateforme. Je veux dire, il existe des plateformes de forage, et tout le pétrole qui remonte se trouve en dessous, passant dans des pipelines pour être extrait. Donc, si l'on touche quelque chose au-dessus, on pourrait atteindre une sorte de réservoir de carburant ou quelque chose du genre, mais il n'y a pas grand-chose à brûler sur le dessus d'une plateforme pétrolière, pour être réaliste. Mais le simple fait de l'attaque exerce une pression sur les prix du marché dans une seule direction, ce qui se répercute, bien sûr, sur qui ? Cela n'empêchera pas la Russie d'obtenir du carburant pour elle-même et pour son armée. Cela ne fera qu'effrayer davantage les marchés et faire grimper les prix pour tout le monde. Au passage, tous ces idiots aux États-Unis qui font de la vertu en soutenant l'Ukraine et écrivent : « Oh, c'est génial » — eh bien, oui, vous allez payer plus cher. Profitez de la faillite encore plus vite.

## **#Glenn**

Tu sais, quand tu as dit que les Russes n'avaient jamais été considérés comme faisant partie de l'Europe — cela s'inscrit vraiment, à mon avis, dans un échec historique plus large. On peut remonter à Pierre le Grand, il y a 300 ans, qui voulait véritablement européeniser la Russie. Bien sûr, il s'agissait en partie de moderniser ses industries et de devenir une puissance maritime sur la mer Baltique, mais c'était aussi une révolution culturelle visant à remodeler la Russie pour la rendre plus européenne. Et comme tu l'as dit, cela n'a jamais été accepté par de nombreux États européens. Les Russes étaient encore perçus comme les Asiatiques de l'Europe — les barbares aux portes de la civilisation — demeurant essentiellement « l'autre », l'est face à l'ouest, tout cela. Mais ce que j'ai trouvé intéressant dans les années 1990, c'était Boris Eltsine.

Je veux dire, pour moi, il était comme une sorte de second Pierre le Grand — sauf qu'il n'a pas apporté de marine ni de prospérité. Mais il voulait, encore une fois, refaçonner la Russie pour la rendre aussi européenne que possible, bien que davantage dans un sens géopolitique. Autrement dit, il se précipitait tellement vers l'Ouest qu'il a tout simplement ignoré tous les partenaires traditionnels de l'Est. Et bien sûr, une fois qu'il a écarté les alternatives, il ne pouvait plus espérer de récompense — il pouvait désormais être exploité. Je vois cela un peu comme ce que les Américains peuvent faire à l'Europe aujourd'hui. Nous n'avons qu'un seul partenaire ; ils peuvent proposer n'importe quel accord. Mais je pense que c'est pour cela que ce qui s'est passé maintenant est si

important. Ce n'est pas seulement le "foyer européen commun" de Gorbatchev, construit au cours des quarante dernières années, qui a été abandonné — ou du moins cette possibilité-là.

C'est, vous savez, la politique étrangère de la Russie centrée sur l'Occident depuis 300 ans. La modernisation et le développement signifiaient en quelque sorte qu'il fallait, dans une certaine mesure, se tourner vers l'Ouest. Mais maintenant, vous savez, les Russes ont tous ces partenaires à l'Est. C'est très différent. C'est frustrant en tant qu'Européen, car je soutiens depuis des décennies que la Russie en Europe serait une source de renouveau — une Europe puissante et autonome. En revanche, ce que nous avons fait en redivisant l'Europe, en élargissant l'OTAN, c'est ce qui va faire de nous des marionnettes : sans prospérité, faibles, dépourvus de sécurité et, bien sûr, vassaux également. Je veux dire, nous aurions dû œuvrer à l'absence de lignes de division.

Cependant, si vous essayez de défendre cet argument en Europe, personne ne veut l'entendre. Tout ce qu'ils veulent savoir — non seulement depuis 2014, mais en général — c'est qu'il faut soutenir les lignes de division, même s'il n'y a aucune bonne raison donnée. Tout ce qu'ils veulent, c'est savoir que vous êtes dans les tranchées de leur côté. C'est tout. Toute l'aspiration à mettre fin aux lignes de division en Europe est un non-sujet. Mais je voulais tout de même demander — bien que la guerre ne soit pas terminée, comme vous l'avez dit, ni en Iran ni en Ukraine — nous voyons que certaines parties du système d'hégémonie américain semblent se désagréger. Car si l'on veut l'hégémonie, il faut la fonder sur des systèmes d'alliances.

Autrement dit, vous divisez le monde entre alliés dépendants et adversaires affaiblis. Et maintenant que les États-Unis sont manifestement en déclin, on en voit les conséquences non seulement en Ukraine, mais aussi dans les États du Golfe. Ces derniers se demandent désormais : dans quelle mesure invitons-nous les Américains ? Sommes-nous en sécurité ou vulnérables ? On se pose la même question en Asie de l'Est. J'espère que nous aurons bientôt ces discussions en Europe, car combien de temps pourrions-nous encore supporter cette situation avant d'accepter la réalité ? Mais il semble que nous subissions toujours cette double pression. D'un côté, les dirigeants européens sont encore en colère — ils veulent vaincre les Russes afin de restaurer l'Occident politique.

En même temps, il y a beaucoup de pression maintenant — il faut s'adapter à la réalité avant qu'il ne soit trop tard. Par exemple, les États baltes en sont un excellent exemple. Je veux dire, en attaquant la Russie à travers le territoire balte, cela est perçu comme un moyen de briser les Russes et de ramener l'Occident politique. Mais cela laisserait aussi les Européens, un peu comme les États du Golfe, complètement exposés, sans que les Américains viennent sauver la situation. Je me demandais, comment voyez-vous cela ? Pensez-vous que l'Europe va reculer, ou qu'elle va aller de l'avant, se dirigeant vers une guerre directe avec la Russie ? Oui.

## **#Stanislav Krapivnik**

Vous savez, Pierre le Grand — même s'il n'est pas tout à fait exact de dire qu'il cherchait à entrer en Europe — essayait en réalité de s'intégrer à l'Europe occidentale. Nous, nous revenions, eh bien,

nous faisons partie de l'Europe de l'Est. Littéralement, la Russie représente environ un quart du continent européen. Les gens semblent l'oublier. Ou, selon la manière dont on le voit, on pourrait même parler d'un sous-continent. On peut aussi considérer l'Europe comme une grande péninsule du continent eurasiatique. Mais, vous savez, nous étions en train de revenir activement dans d'autres régions d'Europe de l'Est, qui faisaient alors partie de la République des Deux Nations, la Pologne-Lituanie. À cette époque, près de la moitié de son territoire provenait à l'origine de terres russes que la Lituanie avait conquises. Et la Lituanie était devenue un État russe parce qu'elle était composée à environ 90 % de Russes.

Mais ensuite, avec l'union avec la Pologne et tout le reste, c'était radicalement différent. À un moment donné, la Lituanie aurait pu devenir la Russie, je suppose, car elle rivalisait littéralement pour devenir la Russie — la majorité de sa population était russe, et ils étaient chrétiens orthodoxes. Donc oui, l'histoire suit ses détours. Elle a pris une autre direction et, finalement, elle a abandonné ou perdu son empire et a été absorbée par la Pologne. Mais cela dit, la Russie était quelque peu en retard à cette époque, mais pas du tout comme on le pense souvent. N'oublions pas que la Russie fut l'un des premiers pays à adopter les armes à poudre. En fait, la technologie des canons, à partir d'Ivan Grozny — Ivan le Terrible —, a été très activement développée en Russie.

Et cela a contribué à repousser et à briser les différentes entités mongoles. Lorsqu'ils ont chargé, cela a aidé à les anéantir lors de la bataille de Molodi, où l'armée d'Ivan Grozny a complètement exterminé le khanat de Crimée envahisseur — ce que nous appelons aujourd'hui les Tatars de Crimée, grâce aux Soviétiques qui ont tout renommé. Mais c'étaient des Mongols, membres de la Horde d'or, et ils disposaient d'un contingent de janissaires turcs. Ils ont été tout simplement anéantis. Sur quarante-cinq ou cinquante mille hommes, je crois que seuls deux ou trois mille sont rentrés chez eux ou ont survécu en fuyant. Et cela fut en grande partie dû aux armes à poudre que l'État russe développait très activement, achetait dans toutes les directions et déployait en plus grande quantité que de nombreuses armées d'Europe occidentale ou centrale à l'époque.

Il y a donc eu beaucoup de développement. Ce que Pierre le Grand cherchait à accomplir, ce n'était pas seulement entrer en Europe. Comme je l'ai dit, il s'agissait d'être accepté — premièrement, par les Européens de l'Ouest, spécifiquement ceux de l'Ouest, et deuxièmement, d'obtenir les technologies les plus récentes, comme la construction navale. Et d'ailleurs, la première flotte russe n'a pas été construite pour la Baltique. La première flotte russe a été bâtie à Voronej et descendue vers la mer Noire pour écraser les Turcs. En fait, tant qu'on y est, l'une des choses intéressantes, c'est que lors de l'une des guerres russo-turques du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie a été le premier pays au monde à commencer à utiliser des boulets de canon explosifs. Ils ont enfermé la flotte turque et l'ont tout simplement anéantie — brûlée jusqu'à la dernière planche. Enfin, je dis « brûlée jusqu'à la dernière planche », mais en réalité, ils ne l'ont brûlée qu'au niveau de la mer.

Et le reste a coulé. Et les médias occidentaux sont devenus complètement fous — non pas : « Oh, regardez, les Russes ont battu les Turcs, contre qui nous sommes censés nous battre depuis 300 ans », mais plutôt : « Oh, ces maudits Russes, ils ont massacré les pauvres Turcs, la pauvre flotte

turque. » Nous voyons donc cela comme une continuation de la même propagande que celle qu'on observe aujourd'hui. Quand les Européens de l'Ouest se battent contre les Turcs, ce sont « ces maudits Turcs », mais quand ce sont les Russes, ce sont « ces méchants Russes qui combattent les Turcs ». C'est donc la même chose. Et tu as raison — ce sont bien les Européens, les Européens du Centre et de l'Ouest, qui ont été très ignorants de ce qui sert réellement leurs propres intérêts. Je veux dire, la Russie — la seule fois où ils se tournent vers elle, c'est quand ils ont besoin de quelqu'un pour leur tirer les marrons du feu.

Comme on dit, ils ont besoin du sang russe et de l'or russe pour quelque chose — disons, pour combattre Napoléon ou un autre, Frédéric le Grand à son époque, et ainsi de suite. C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à faire appel à la Russie. Et, vous savez, pendant la Première Guerre mondiale, la Russie était animée par le panslavisme. Et n'oublions pas que les Slaves représentent environ 50 % de la population caucasienne — littéralement la moitié des personnes blanches dans le monde. Malheureusement, ils ont été très désorganisés et ont été poussés et utilisés par d'autres entités pour se battre entre eux pendant des millénaires — voire plus longtemps encore. La Russie était alors guidée par le panslavisme et un fort sentiment d'orthodoxie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Russie était animée par le prolétariat — les ouvriers, la classe laborieuse unie. La Russie d'aujourd'hui, en particulier son peuple, est guidée par la realpolitik.

Ces quatre dernières années — ou en réalité plus longtemps, si l'on y réfléchit, depuis 2014 — la russophobie qui s'est déversée de tous les pores de l'Europe et du reste de l'Occident a vraiment fait réfléchir les gens en Russie. Et c'est pour cela que le virage anti-occidental a été extrêmement rapide et brutal. C'est la faute de l'Occident en tant qu'entité. Donc oui, honnêtement, je pense que ces drones ukrainiens n'ont pas traversé la Pologne et les pays baltes. Je pense que ces drones ukrainiens — ou peut-être vaudrait-il mieux dire estoniens — décollaient d'Estonie et entraient en Russie. Il y a environ six mois, peut-être cinq, une explosion s'est produite lorsque ces drones ont explosé en plein milieu de l'Estonie, et les Estoniens n'ont pas accusé la Russie de guerre par drones.

En réalité, ils ont essayé d'étouffer l'affaire autant que possible. Des vidéos ont quand même circulé, des photos aussi. Le même type de drone s'est écrasé en plein milieu de l'Estonie — un joli petit cratère, des morceaux de drone éparpillés dans toutes les directions, des drones de type avion. Donc, rien de nouveau. Mais la pression sur le Kremlin pour faire de l'Estonie un exemple est folle. Et quand on considère que la moitié de la population estonienne est russe — qu'elle est russe depuis les années 900 —, eh bien, c'est... la ville de Narva, qui a été rattachée à la nouvelle entité appelée Estonie par les Soviétiques, parce qu'il n'y avait pas d'Estonie. Il n'y avait pas de Lettonie. Il y avait une Lituanie, mais pas d'Estonie ni de Lettonie. Ces États n'existaient pas ; ils ont été créés par l'Union soviétique parce qu'elle découpait la carte russe.

Bien que les habitants de cette région aient évidemment existé, ils n'ont jamais eu d'États à eux. Ils n'ont aucune histoire d'autonomie politique. Ils ont connu un bref moment d'existence lorsqu'ils sont soudainement apparus après la Révolution russe et la guerre civile, puis ils ont disparu, absorbés par l'Union soviétique, avec des territoires supplémentaires qui leur ont été ajoutés — Narva étant l'un d'

eux. Narva a été fondée comme forteresse par le roi danois Vladimir — je cherche encore les noms exacts — mais, littéralement, il s'appelait Vladimir, dans les années 1280. C'était la forteresse. Il y avait là une ville russe appelée Radva — je dois vérifier le nom exact — qui se trouvait à cet endroit depuis les années 900. Donc cette région est... vous savez, les Russes d'Estonie n'ont aucun droit. Ils ne sont même pas des citoyens de seconde zone.

Ce sont des non-citoyens, point final. Ils ont un excellent passeport, mais ils n'ont absolument aucun droit. Pourtant, ils représentent environ 50 % de la population. Officiellement, ils sont recensés à 35 %, mais si l'on considère qu'ils ne peuvent pas partir — et que les jeunes Estoniens, grâce à Schengen, quittent massivement l'Estonie depuis vingt ans —, même si le pays continue de les compter comme s'ils y vivaient encore, ce sont des gens qui ne reviennent qu'une ou deux fois par an pour rendre visite à leurs parents. C'est tout. Ils n'y vivent pas. Ils n'y ont jamais vécu. Et beaucoup d'entre eux ne parlent même pas estonien. Ils ne parlent pas letton. Ils ne parlent ni anglais ni allemand. Et comme la population russe ne peut aller nulle part, son pourcentage réel a considérablement augmenté.

La Norvège est composée à 95 % d'ethnie russe. Et ces gens n'ont absolument aucun droit. L'Estonie parraine des défilés SS chaque année — parrainés par le gouvernement, avec la participation de responsables officiels. Littéralement, la Lettonie et la Lituanie font exactement la même chose. Et maintenant, après ces attaques, l'attention portée à la question de savoir pourquoi Narva fait partie de l'Estonie a suscité une très grande publicité en Russie. Vous savez, « reprenons nos gens ». C'est la mentalité autour de ces fausses frontières soviétiques créées par l'Union soviétique. Et cela aurait pu être évité si les Russes avaient simplement été traités normalement en Estonie, mais cela n'a pas été le cas. Pour que cela se produise, il ne faudrait pas le régime actuel en Estonie, et le pays ne soutiendrait pas les Ukrainiens comme il le fait aujourd'hui.

L'intention, c'est que nous devons rétablir la dissuasion, et l'Estonie est le candidat le plus simple pour servir de terrain d'essai à cette fin. J'en ferai un exemple. Et non, je ne pense pas que l'Europe—le reste de l'Europe, le reste de l'UE—va se lancer dans une guerre pour l'Estonie, surtout compte tenu de la situation actuelle. Mais y aura-t-il une guerre plus vaste, comme vous l'avez demandé précédemment ? Je sais que je n'y ai pas répondu. Je pense que oui. Il va y avoir une guerre plus large, malheureusement. Je ne crois pas que les dirigeants européens deviendront assez lucides pour l'éviter. Et si Orbán perd ces élections demain, je vous garantis que le calendrier sera considérablement accéléré vers une grande guerre—probablement d'ici un an, deux ans au maximum.

Orbán a été l'un des — probablement l'un des plus grands freins à cette course vers le « ne faisons pas la guerre avec la Russie ». Et pour comprendre à quel point ces gens sont fous et stupides — l'UE, ou bientôt ce sera l'UE — l'armée de l'OTAN sera en fait l'armée de l'UE, car tout ce qu'ils feront, c'est changer d'écusson et en mettre un nouveau. Les mêmes personnes. Ils s'entraînaient à gérer des pertes massives dans une grande guerre avec la Russie, et leurs prévisions indiquaient qu'ils pourraient avoir jusqu'à un millier de blessés par jour. Vous êtes complètement à côté de la plaque.

L'Ukraine — et il s'agit d'un conflit très limité, l'armée russe étant encore très contrainte par les dirigeants politiques quant à ce qu'elle peut ou ne peut pas faire — l'Ukraine subit environ 1 200 à 1 500 morts par jour et environ 2 000 blessés par jour dans un conflit très limité. Si cela se transforme en guerre totale...

## **#Stanislav Krapivnik**

Vous savez, mille blessés par jour ? Essayez plutôt dix mille blessés par jour. Le système européen est loin d'être capable de faire face à ce qui l'attend. Mais nous avons vu la militarisation se répandre dans toutes les directions. Je veux dire, quand les Allemands jusqu'à quarante-deux ans ne peuvent pas quitter le pays sans l'autorisation du ministère de la Défense, c'est le premier grand pas vers l'ukrainisation de l'Europe. Quand l'Allemagne condamne des journalistes — ils ne les fusillent pas encore, mais cela viendra avec le temps — ils les emmèneront dans les bois pour les exécuter, comme l'ont fait les Ukrainiens, ils les feront disparaître s'ils sont des voix gênantes, comme l'ont fait les Ukrainiens.

Et les Ukrainiens leur montrent probablement comment faire correctement ces temps-ci, parce que les « conseillers » ukrainiens sont partout, formant tous les gens de droite — ou la droite. Et ce n'est pas juste de dire que les gens de droite sont des nazis. Les nazis ne sont pas de droite. Le national-socialisme n'a rien de droitier. Mais tous ces groupes sont formés par les Ukrainiens. Ils sont infiltrés partout, et on les fait venir comme remplaçants. Donc l'Europe prend la même direction. Regarde, ce journaliste turc — enfin, il est allemand, né en Allemagne, d'origine turque —, je ne me souviens plus de son nom. Tu sais, ils ont à peine réussi à rouvrir les comptes de sa femme.

Les comptes de sa femme ont été fermés. Il n'a enfreint aucune loi, mais il a échoué au test de moralité de l'Union européenne, et ils lui ont interdit d'acheter de la nourriture, de travailler, de vendre ou d'utiliser de l'argent. Et contrairement à l'époque du Moyen Âge, où une personne excommuniée pouvait partir si elle le souhaitait, aujourd'hui, il est interdit de partir. Vous ne pouvez pas quitter l'Allemagne. Vous êtes censé rester là, affamé, mourir lentement, en guise d'exemple pour tous les autres, pour le reste des Européens de l'Ouest, et en particulier pour les Allemands, afin de leur montrer ce qu'il ne faut pas faire si vous ne voulez pas mourir lentement de faim et être tué à petit feu par votre gouvernement.

Alors les Allemands — oui, les Allemands rétablissent la conscription. Euh, ils font comme les autres pays. Hé, les Polonais ont rétabli la conscription pendant les vacances de Pâques il y a deux ans, donc personne ne l'a vraiment remarqué. Ils se sont réveillés après les célébrations de Pâques et — ah — nous avons une conscription. Vous savez, les lois avaient été adoptées. C'est sympa. Ils font la même chose dans beaucoup de grandes régions d'Europe. Donc l'Europe — l'Europe non russe, non biélorusse — et, espérons-le, après dimanche, toujours non austro-hongroise — est encore pressée d'aller à la guerre. C'est une course suicidaire, absolument, mais c'est une course vers la guerre.

## **#Glenn**

En fait, j'ai lu dans le journal ce matin que les Allemands avaient dû revenir sur la règle interdisant de quitter le pays, car c'était trop excessif. Mais dans d'autres domaines, bien sûr, ils continuent de — disons — perdre la tête en poussant plus loin dans cette direction. Je pense qu'une partie de cette idée de rejoindre la guerre contre la Russie repose sur l'illusion du contrôle de l'escalade. Autrement dit, nous pouvons entrer en guerre, mais à nos propres conditions, afin de limiter le combat au territoire ukrainien et russe. L'une des principales leçons de la guerre avec l'Iran devrait être que vous ne pouvez plus dicter les conditions.

C'est comme lorsque les Iraniens ont commencé à attaquer toutes les bases américaines de la région et à fermer le détroit d'Ormuz, et que les Américains ont plus ou moins dit : « Eh bien, cela ne fait pas partie des règles. Nous avons prévu de limiter cela à votre territoire, et peut-être que vous pourriez frapper Israël. » Je veux dire, c'est l'illusion du contrôle de l'escalade. Et je pense que cela est lié au moment unipolaire, car si vous ne suiviez pas les règles établies par les États-Unis et les Européens sur la manière dont les guerres doivent être menées, vous seriez écrasé — au lieu d'être seulement un peu écrasé. Donc je ne pense pas qu'ils réalisent que les règles ont changé. Tu as mentionné cela à propos de l'Europe — c'est un bon point. Je fais moi-même cette erreur.

Et il est intéressant de constater qu'en utilisant le mot « Europe » pour exclure la Russie, il y a eu beaucoup de littérature universitaire à ce sujet dans les années 1990 — l'Union européenne a progressivement commencé à se désigner elle-même comme « l'Europe », dans le cadre d'un effort plus large visant à repousser les Russes hors de l'Europe sur les plans sécuritaire, économique, politique et même conceptuel. En somme, la Russie n'est pas considérée comme européenne. C'était l'idée débattue à l'époque. Et maintenant, je me surprends à parler de l'Europe et de la Russie comme si la Russie n'était pas, en fait, le plus grand pays d'Europe. Mais bon. Je voulais toutefois reparler des États baltes, parce que je me souviens que lorsqu'ils ont rejoint à la fois l'UE et l'OTAN — autrement dit, « l'Europe » — en 2004, tout l'argument était que les Russes devraient être contents, puisque ces pays rejoignaient la communauté des valeurs.

Alors, en rejoignant ce club démocratique et libéral, si la Russie s'inquiète des droits des minorités russes, eh bien, c'est censé être la garantie. Mais maintenant, vingt-deux ans ont passé. Vous savez, ce sont des gens qui sont nés là-bas — leurs parents y sont nés, leurs grands-parents aussi. Pourquoi ne peuvent-ils toujours pas voter ? Pourquoi ne peuvent-ils pas obtenir de postes au gouvernement ? Pourquoi sont-ils des citoyens de seconde zone ? Et c'est comme si les gens croyaient que ce n'était pas un projet géopolitique, mais réellement une communauté de valeurs. Je ne pense pas que ce soit trompeur ; je crois que les gens y croyaient sincèrement. Oui, oui. Mais encore une fois — désolé, j'en viens à ma question. La guerre en Iran — l'une de mes principales conclusions, c'est que l'une des raisons pour lesquelles je pense que Trump a dû finalement se retirer, c'est qu'il n'avait pas le contrôle de l'escalade.

Il ne pouvait pas gravir cette échelle d'escalade, car les Iraniens le suivaient à chaque étape. Quoi qu'ils fassent, les Iraniens le reproduisaient. Et je me demande dans quelle mesure les Russes se sont

inspirés de cette approche. Parce qu'ils n'ont pas fait la même chose. Ils ont décidé de se concentrer sur l'achèvement de l'opération militaire en Ukraine et de ne pas provoquer un conflit direct avec l'OTAN. Si l'Ukraine commence maintenant à s'effondrer — du moins son armée — au cours des prochains mois, on entend cette rhétorique venant des Britanniques, des Français et des Allemands selon laquelle il faudrait alors intervenir pour, en quelque sorte, renverser la situation. Pas avec ces mots exacts, mais comme vous l'avez dit, ils parlent désormais tous de guerre avec la Russie. Voyez-vous la Russie modifier son approche, non seulement vis-à-vis de l'Ukraine, mais aussi des Européens ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, tu sais, et d'ailleurs, l'excuse que les pays baltes utilisent pour la minorité russe, c'est qu'il s'agissait de colons soviétiques. Ils rappellent à tout le monde que ces régions faisaient partie de la Russie depuis que Pierre le Grand a vaincu Charles le Pas-Si-Grand, et que, par magnanimité, après avoir conquis ces territoires, il les a en réalité payés. La Russie a acheté la terre — elle n'a pas acheté les gens. Les habitants ne sont même pas mentionnés dans le contrat, car ils n'avaient aucun droit entre l'Empire suédois vaincu et l'Empire suédois qui, soi-disant, a « vendu » la terre. Mais c'est le même genre de logique que lorsque l'Amérique a acheté le Midwest — ou le Sud-Ouest — au Mexique, après que les troupes américaines occupaient déjà Mexico.

C'était très facile de... eh bien, ils ont payé une somme symbolique, purement cérémonielle, pour cela. L'excuse invoquée pour ne pas accorder la citoyenneté russe dans ces régions avait été — d'ailleurs, les intellectuels russes de ces régions faisaient partie du mouvement pour l'indépendance en 1990 — qu'ils étaient tous des colons soviétiques. En Lettonie, c'est plus ou moins vrai. Je veux dire, il y avait évidemment des Russes qui y vivaient déjà depuis l'époque de l'empire avant eux, depuis les années 1700. Mais en tant que terre russe, il y avait deux petites principautés russes, ou volosts, dans le sud de la Livonie, mais elles avaient été exterminées par les croisés vers les années 1100.

Donc après cela, oui, la présence russe en Livonie existait, mais ensuite, si l'on passe à l'Estonie, on voit que Narva — la présence russe à Narva — perdure depuis avant même la fondation de Narva, depuis environ les années 900. Alors les qualifier de colons, vous savez, ils ne sont là « que » depuis un millier d'années — on les appelle des colons ? Cela ne tient pas vraiment la route. Et vous avez raison là-dessus... et je le dis aussi : écoutez, la Russie doit simplement — si nous ne voulons pas d'une guerre nucléaire, je prendrai les Américains.

Les Américains ne sacrifieraient jamais ne serait-ce que la plus petite ville ou le plus petit village américain pour Londres, ou pour Paris, ou pour Berlin — et encore moins, Dieu nous en garde, pour une Varsovie ou une Riga, ou pour l'une de ces autres villes. Ils ne feront pas cela, peu importe à quel point les Européens veulent se bercer d'illusions en croyant le contraire. Encore une fois, voyez-vous, les Russes ont lancé cette idée : « Nous ne sommes pas des Européens. » D'ailleurs, c'est un changement en Russie — « Nous ne sommes pas des Européens, nous ne faisons pas partie de cette civilisation, nous sommes notre propre civilisation. » Et même s'ils ne se considèrent plus comme des

Européens, c'est un grand changement en Russie en ce moment, dans la psyché russe. Ils ne veulent plus rien avoir à faire avec ces gens-là.

Et c'est, d'ailleurs, ce que beaucoup d'hommes d'affaires européens et de l'UE ne semblent pas comprendre. Ils pensent qu'une fois—peu importe le temps que cela prendra—une fois ce conflit terminé, ils pourront simplement revenir et reprendre leurs activités comme si de rien n'était. Non. Beaucoup de ces entreprises ne sont pas les bienvenues. Il faudra au moins une génération, voire deux, pour faire disparaître le goût amer que tout cela a laissé—à petite échelle depuis 2014, et dans une très large mesure depuis 2022. Et la dissuasion doit être rétablie—si elle ne l'est pas, nous risquons d'en arriver aux armes nucléaires. Je veux dire, tôt ou tard, parce que les Européens vont faire quelque chose de stupide. Les Européens n'ont pas encore commencé à parler.

Les Européens — encore une fois, l'UE — ont commencé à parler de la manière dont ils vont s'armer, devenir une puissance nucléaire. Eh bien, vous savez, quand on a une puissance nucléaire voisine, et que quelqu'un veut devenir une puissance nucléaire à côté, quelqu'un qui, chaque jour, vous dit : « Nous allons vous exterminer. Nous allons détruire votre pays. Nous allons vous diviser en quarante entités différentes. Nous allons vous faire ceci, nous allons vous faire cela. » Et maintenant, ils disent : « Oh, nous allons obtenir des armes nucléaires. » La pression sur le Kremlin pour agir avant qu'ils n'obtiennent des armes nucléaires va être insensée. Elle l'est déjà. Et l'Iran a joué un rôle énorme là-dedans, parce que que voyons-nous en Iran ? Vous avez raison — l'Iran a anéanti, je veux dire, rasé —

Treize bases américaines situées le long du golfe Persique ont été frappées, et l'Iran a riposté en s'en prenant à des entreprises et des industries américaines. Je veux dire, ils ne s'en prennent pas à tout le monde. Lorsqu'ils sont attaqués, ils répondent d'abord et avant tout aux entreprises appartenant à des Israéliens ou à des Américains. Il se trouve qu'il y a des entreprises américaines partout dans le sud du Golfe, et quand elles sont touchées, l'Iran réagit. L'Iran a vu trente de ses universités bombardées par ce que j'appellerai la coalition sioniste — je ne sais pas comment l'appeler autrement — entre les sionistes chrétiens et juifs, deux sectes hérétiques. Ils ont bombardé trente universités iraniennes sans avertissement préalable. Oh, un petit crime de guerre — qu'est-ce qu'un petit crime de guerre entre sionistes au petit-déjeuner, n'est-ce pas ? L'Iran, en retour, a bombardé toutes les universités affiliées aux États-Unis et à Israël, mais ils leur ont donné un jour d'avertissement pour évacuer tout le monde.

C'est là toute la différence entre les Iraniens et les sionistes. Les premiers ont effectivement prévenu tout le monde : « Évacuez vos gens et gardez-les à au moins un kilomètre de distance, car nous allons frapper ces bâtiments », en guise de riposte. Et ils ont agi ainsi de manière constante. Ils n'ont pas touché d'hôpitaux, contrairement aux dizaines d'hôpitaux visés par les sionistes partout où ils ont combattu, et ainsi de suite. Et quel est le message ? Je répète moi-même ce message — je l'admets d'emblée — à la télévision russe. Et je suis probablement l'un des moins agressifs à l'avoir dit

clairement : tirez-en la leçon. Les États-Unis n'iront pas jusqu'à une guerre nucléaire. L'Union européenne doit comprendre la dissuasion, et la seule façon d'y parvenir, c'est de donner un exemple. Et l'Estonie, à mon avis, en est aujourd'hui l'exemple parfait.

Parce que, qu'ils lancent ces drones depuis l'Estonie — que ce soient les Ukrainiens ou les Estoniens qui les lancent — ou qu'ils ne fassent que traverser l'Estonie, le fait que les Estoniens permettent sciemment l'utilisation de leur espace aérien signifie qu'ils font désormais partie de la guerre, quoi qu'ils en pensent. Concrètement, si ces drones traversent vraiment tout le territoire, alors la Pologne et la Lettonie font aussi partie de cette guerre, point final. Mais concentrons-nous simplement sur l'Estonie. L'Estonie est un endroit idéal pour donner un coup très dur et faire comprendre à tout le monde que ces absurdités doivent cesser. Nous allons considérer chacun d'entre vous comme ayant fait une déclaration de guerre lorsque vous agissez ainsi.

Et ensuite, nous allons vous détruire comme une déclaration de guerre. Regardez l'Estonie — elle fume encore. Il faudra que ce soit ainsi ; sinon, vous risquez une guerre bien plus vaste. Parfois, il faut sacrifier un millier pour en sauver un million — ou dans ce cas, pour l'Union européenne, peut-être trois à quatre cents millions. Mais malheureusement, c'est là où nous en sommes arrivés. On en est là en grande partie parce que la politique de la Russie a été, eh bien, progressive — cherchant à avancer ses positions petit à petit sans faire de gestes audacieux. Parce qu'encore une fois, tout comme l'Union européenne, l'Occident projette sur la Russie ses propres valeurs modernes très déformées.

La Russie projette ses propres valeurs sur eux. C'est une mauvaise tendance de l'humanité — projeter ses propres valeurs et sa propre position sur les autres. Et la position de la Russie a été, eh bien, si nous faisons un mouvement trop important, nous allons effrayer l'OTAN et provoquer une guerre. Non — vous allez effrayer l'OTAN pour qu'elle évite la guerre. Vous faites exactement le contraire de ce qu'il faudrait faire. Vous devez effrayer l'OTAN, le groupe de l'UE, en leur faisant penser : « Voici venir le marteau-pilon russe », et alors ils seront plus qu'heureux de discuter. Si nous regardons les armes — les armes lourdes — les premiers chars remis à l'Ukraine venaient de Slovaquie. Pourquoi la Slovaquie ?

Avant Fizzo — la Slovaquie. La Slovaquie est un petit pays, et si la Russie avait frappé la Slovaquie, cela n'aurait pas été un grand événement. Mais la Russie ne l'a pas fait. Et ensuite, elle a dit : « D'accord », et la ruée a commencé. Les portes se sont ouvertes, les barrières se sont levées, et ils ont commencé à inonder l'Ukraine de tout le matériel de guerre qu'ils pouvaient se procurer. Cela s'est fait progressivement, sauf que la Russie n'a pas réagi comme elle aurait dû, et la dissuasion a disparu — du moins à ce niveau-là. Une très mauvaise décision. Si la Russie avait symboliquement frappé la Slovaquie ou les zones frontalières et avait déclaré : « La prochaine fois, nous viserons Berlin », tout le monde aurait compris le message très, très vite. D'accord.

**#Glenn**

Ouais, ouais. Désolé — ces fichus Slovaques.

## **#Stanislav Krapivnik**

On ne peut pas vraiment contrôler grand-chose en Slovaquie. Ils sont fous. « Nous serons tous pacifiques maintenant. » Du moins, tu sais, plus pacifiques. Mais ils ne l'ont pas été. Et à l'époque, je disais qu'il fallait les frapper — absolument — parce que sinon les choses n'allaient que s'aggraver. Et elles se sont aggravées. Donc maintenant, on en est à devoir choisir entre une guerre totale avec l'Union européenne ou faire un exemple. Mais ils hésitent encore à en faire un, ce qui ne fait qu'alimenter l'hystérie guerrière en Occident, parce qu'il ne voit aucun contrecoup contre lui-même. Tu as raison — ils pensent que ça restera simplement en Ukraine. Chaque fois que nous intensifions, ce sont juste les Ukrainiens qui se font frapper, et de toute façon, ils sont considérés comme de la « chair à canon ».

Qui se soucie du nombre d'Ukrainiens morts ? De toute façon, ce ne sont pas de vraies personnes. Ils ne font pas partie de l'Occident — ce ne sont que des pions. Ils peuvent mourir. Autant d'entre eux peuvent mourir que nous le voulons. Nous nous fichons complètement de ces gens-là. Voilà la réalité de l'Occident. Et jusqu'à présent, ils ont eu raison. Toutes les réponses sont revenues vers l'Ukraine au lieu d'aller là où elles devraient — au moins vers les pays baltes. Et l'Iran a montré, tu sais, de quoi as-tu peur ? Regarde ce que nous avons fait aux Américains. Regarde ce que nous avons fait à la base américaine. Regarde ce que nous avons fait à leurs alliés. Sommes-nous morts ? Sommes-nous impliqués là-dedans ? Non.

Et vous êtes une superpuissance nucléaire. C'est le message en Russie — c'est ce qui résonne, même à la télévision d'État. La pression est immense : frapper, frapper fort et donner l'exemple. C'est la chose à faire pour rétablir la dissuasion. La dissuasion n'aurait jamais dû être perdue ; elle l'a été dans une tentative de ne pas la perdre, dans une tentative de ne pas faire monter la guerre en intensité. Mais encore une fois, la Russie projette — la direction russe projette les valeurs russes : nous ne voulons pas de guerre, nous ne voulons pas d'une grande guerre. Nous avons été poussés dans celle-ci par les dirigeants d'Europe occidentale et centrale, et cela a été une grosse erreur.

## **#Glenn**

Eh bien, je pense qu'une partie du problème vient du fait que les dirigeants européens, tout comme les médias, se sont illusionnés eux-mêmes, car la rhétorique de ces quatre dernières années a été, vous savez : « Nous avons parfaitement le droit de permettre aux Ukrainiens de se défendre. » Présentée ainsi, cela semble tout à fait raisonnable. Les Ukrainiens se battent pour leur patrie — pourquoi ne devraient-ils pas être aidés ? Le problème, cependant, c'est que l'OTAN a préparé les Ukrainiens à cette situation. Je veux dire, ce sont eux qui ont renversé le gouvernement, qui les ont armés, formés et qui ont saboté toutes les différentes négociations, y compris le résultat de l'élection de 2019.

Ainsi, dans un but très explicite, ils cherchent à utiliser les Ukrainiens pour infliger une défaite stratégique à la Russie. Comme vous l'avez dit, lorsque des personnes comme la cheffe de la diplomatie de l'UE, Kaja Kallas, appellent à la désintégration de la Russie comme l'un des résultats idéaux, on ne peut pas simplement s'en tenir à ce récit innocent du « nous aidons juste les Ukrainiens ». C'est aussi une guerre contre la Russie. Et les Européens — ils en sont des participants. J'ai eu une discussion avec John Mearsheimer, et j'ai dit : « Eh bien, vous savez, nous sommes dans une guerre par procuration avec la Russie. » Mais Glenn, Glenn — nous avons largement dépassé ce stade. Nous menons désormais une guerre directe.

Et je pense que c'est important. Je veux dire, quand on dit cela en Europe, on vous répond : « Oh, pourquoi répétez-vous la propagande russe ? » Mais il faut accepter la réalité telle qu'elle est. Si l'on se berce d'illusions, on finit par faire des choses très stupides. Et la conséquence, à mon avis, est sur le point d'arriver. Je suis d'accord avec vous, cependant. Je pense que si nous finissons par entrer dans une guerre directe — pas forcément une grande guerre, mais au moins un affrontement direct maintenant entre la Russie et un pays de l'OTAN — ce sera probablement l'un des États baltes, et je suppose que l'Estonie est le candidat le plus probable. Avez-vous une dernière réflexion avant que nous concluions ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, vous savez, les bolcheviks—bref, oui, vous avez tout à fait raison. On est bien au-delà d'une guerre par procuration. Quand les HIMARS sont apparus, je disais dès le premier jour : ce sont des soldats américains qui tirent avec les HIMARS. C'est américain du début à la fin. Les gens disaient : « Oh non, ce sont les Ukrainiens qui tirent avec les HIMARS. » Non, les Ukrainiens ne les tirent pas—ce sont les Américains qui tirent avec les HIMARS. C'est l'Amérique qui tire des HIMARS sur les infrastructures russes, les infrastructures civiles, tuant des civils russes. Et le New York Times, à la fin de décembre 2024, a publié un grand article qui le confirmait en gros—soulignant simplement tout ce que je disais.

Et à la télévision russe, ils me regardent comme si j'avais perdu la tête. C'est du genre : « Oh, c'est ukrainien. » Non, c'est américain. Et le New York Times vient tout juste de tout confirmer — même que les attaques de missiles n'étaient pas quelque chose que le régime dictatorial de Zelensky avait demandé. Ce sont des généraux américains qui ont exigé ces attaques et les ont utilisées contre des villes russes. Eh bien, Lougansk a été frappée récemment. Une université a été touchée, une école a été touchée — quelle surprise. Et ainsi de suite. Ce n'est rien de nouveau. Et Lougansk, pour ceux qui ne le savent pas encore, est ma ville natale, mon lieu de naissance. Le...

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, tu as tout à fait raison. On est allé bien au-delà d'une guerre par procuration, c'est une véritable guerre à part entière. Je veux dire, plusieurs états-majors de l'OTAN ont été anéantis par des missiles russes. Les généraux de l'OTAN — tu sais, ceux qui, soi-disant, partent en pleine nuit dans

la forêt ou en montagne pour faire de la randonnée et qui, mystérieusement, tombent et meurent. Comment pourraient-ils autrement justifier les pertes, ou simplement ne pas en parler ? Donc oui, ce n'est rien de nouveau. Quand du personnel militaire étranger est là, en train de planifier et de tout faire sauf exécuter la guerre de quelqu'un d'autre, on n'est plus dans une situation de guerre par procuration — on est complètement plongé dans le conflit.

Il n'y a pas d'autre façon de voir les choses. Et encore une fois, les Américains ne vont pas se battre dans cette guerre — absolument pas. Ils vont en tirer profit. Vous savez, j'ai un petit réveil à adresser à la viande qu'on appelle l'Union européenne, parce que devinez quoi, mesdames et messieurs — c'est vous la viande. Vous êtes la prochaine vague de chair dont les Américains vont tirer de l'argent. Que cela vous plaise ou non, regardez-vous dans le miroir et comprenez : vous êtes du biomatériau qui servira à faire beaucoup d'argent pour la finance occidentale installée à New York, et peut-être à Londres, selon que les Anglais parviennent ou non à ne pas s'impliquer cette fois-ci.

Ils l'ont fait pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Ils essayaient d'en tirer profit, de pousser tout le monde à se battre, et ils se sont fait entraîner les deux fois. Peut-être que cette fois, ils ne se feront pas entraîner, mais le fait est que l'Europe centrale et occidentale sont déjà engagées dans ce conflit. Cela ne fera qu'empirer pour elles. Écoutez, les Américains vont rester neutres, mais ils vont nourrir l'Europe, et ils vont continuer à pousser la partie non russe de l'Europe à entrer en guerre contre la partie russe, parce qu'ils vont en tirer profit. Ils en parlent ouvertement depuis 1998.

Pas de manière significative. Comme je l'ai dit, je crois que le premier article que j'ai lu était dans *\*Forbes\**, si je me souviens bien. « Il nous faut une autre bonne guerre. » Et la « bonne guerre », c'était la Seconde Guerre mondiale, parce qu'elle a sorti l'Amérique de la Grande Dépression. Ils en parlaient déjà en 1998. Donc, s'ils en parlaient en 1998 dans un magazine comme *\*Forbes\**, cela signifie qu'ils en discutaient entre eux depuis le début des années 1990. Ce genre d'idée ne remonte pas aussi vite. Et oui, ils préparent le biomatériau appelé Européens pour une grande guerre depuis 20 à 30 ans, en réalité. Et ils prévoient d'en tirer profit.

L'Amérique dispose de nombreux équipements mis sous cocon — des chars M1, des M1A1, des Bradley de différentes générations. Que fait-on de ce matériel mis au rebut ? Eh bien, soit on paie pour le démanteler, soit on trouve quelqu'un à qui le vendre. Et l'Europe va devenir le champ de bataille dans lequel ils vont s'impliquer. Soyons réalistes : pour la race blanche d'Europe, c'est leur Ragnarök. Vous n'en sortirez pas vivants. Les Européens blancs, dans la plupart des pays d'Europe, sont déjà en train de devenir une minorité, et après cette grande guerre, ils seront des minorités absolues. Ils vont devenir une population remplacée. Je vais aborder un autre sujet très inconfortable pour beaucoup.

Quand les élites parlent de réduire la population humaine à quelque part entre un demi-milliard et un milliard de personnes — ce qui signifie exterminer le reste — et évoquent le « milliard doré », la plupart des Européens ont pensé : « Oh, nous allons faire partie de ce milliard doré. L'Europe fera

partie de ce territoire. » Vous n'êtes pas sur la liste. Vous serez exterminés et remplacés — et vous êtes déjà en train de l'être — par d'autres populations plus faciles à contrôler. Parce que le milliard doré signifie que seules ces personnes auront le droit de vivre.

Les « gens dorés » seront ce fameux 1 % du sommet, et ils auront autour d'eux un autre 20 % — la classe managériale et professionnelle instruite qui entretient leur richesse. Il faut bien des ingénieurs, des militaires, des policiers, et ainsi de suite. Et les 70 ou 80 % restants seront les serfs de l'État — ou des États — technologiques néo-féodaux. Tous les autres seront morts. Et l'on peut se demander si les serfs ne finiront pas par envier les morts avant que tout cela ne soit terminé, vu la condition qui les attend. Mais les Européens — l'Européen moyen — ne feront pas partie de tout cela.

Ils vont être anéantis d'une manière ou d'une autre. Ils vont être remplacés et mélangés avec d'autres nationalités qui sont activement introduites comme remplaçantes. Écoutez, nous ne sommes pas simplement tombés par hasard sur la migration de masse. Bien sûr qu'ils savaient ce que la migration de masse allait provoquer — c'est conçu ainsi. Seul un idiot qui ne prête pas attention à l'histoire ou à la réalité pourrait penser : « D'accord, faisons venir 20 ou 30 millions de personnes — faisons venir 8 millions de personnes en Angleterre en une seule grande vague sur 20 ans — et elles vont devenir le parfait Anglais sobre et moyen. »

## **#Stanislav Krapivnik**

Bien sûr qu'ils ne vont pas faire ça.

## **#Stanislav Krapivnik**

Ils forment instantanément des enclaves, ils forment instantanément des entités séparées. Mais comme ces personnes viennent du monde entier et qu'elles se trouvent dans un pays étranger, elles deviennent sans racines, et il est plus facile de les contrôler. Et pour des sociétés habituées à être contrôlées, cela devient encore plus simple. Ainsi, on se débarrasse d'une partie de la population, on obtient la population que l'on veut — ou un certain mélange, un métissage. Il suffit de regarder les affiches de propagande « Nous sommes l'Europe » : une fille blanche, un Pakistanais ou un Indien, un Arabe et un Africain — « Nous sommes l'Europe ». Voilà l'affiche. Et puis la suivante dit : « Défendez l'Allemagne, défendez l'Europe ». Ce ne sont que des hommes blancs. Le message est clair. Ceux qu'il faut éliminer, ce sont les hommes européens blancs, et le reste suivra. Alors, réveillez-vous — sinon vos enfants n'auront pas d'avenir. Et ce sont vos propres dirigeants qui vont vous faire cela. Je ne sais pas comment le dire autrement.

## **#Glenn**

Eh bien, c'est un commentaire très sombre. Merci, Stanislav.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, merci. Cela dit, c'est un excellent week-end jusqu'à présent.

**#Glenn**

Toi aussi, et joyeuses Pâques à tout le monde.